

liers à son noviciat et aux années qui le suivirent. Il nous dit cependant que l'amour des voyages grandissait chez lui avec les années.

“ A mesure que j'avais en âge, écrit-il (1), cette inclination pour les voyages d'outre-mer se fortifiait dans mon cœur. Il est vrai qu'une de mes sœurs mariée à Gand, laquelle j'aime avec une extrême tendresse, me détournait de ce dessein, autant qu'elle pouvoit, lors que j'étois auprès d'elle dans cette grande ville, où je m'étois transporté pour apprendre la langue flamande. Mais j'étois sollicité d'ailleurs par plusieurs de mes amis d'Amsterdam d'aller aux Indes Orientales, et mon penchant naturel pour les voyages, joint à leurs prières, m'ébranloit fortement, et me déterminoit presque à me mettre en mer pour contenter mon désir.

“ Ainsi toutes les remontrances de ma sœur ne purent me détourner de mon premier dessein. Je me mis donc en chemin pour voir l'Italie, et je visitai par l'ordre de mon Général les plus grandes églises, et les couvents les plus considérables de notre Ordre en ce pays-là, et en Allemagne. Revenant enfin dans nos Pays-Bas, le R. P. Guillaume Herinx, récollet, mort depuis peu évêque d'Ipres, s'opposa au dessein que j'avois de continuer mes voyages. Il m'arrêta donc dans le couvent des Halles, en Hainaut, où je fis l'office de prédicateur pendant un an. Après quoi je me rendis du consentement de mon supérieur au pays d'Artois, et de là je fus envoyé à Calais pour y faire la quête, pendant qu'on y travailloit à y saler les harengs.

“ Etant là, ma plus forte passion étoit d'entendre les Relations que les capitaines de vaisseaux faisoient de leurs longs voyages. Je retournai ensuite à notre couvent du Biez par Dunkerken. Mais je me cachais souvent derrière les portes

---

(1) *Nouvelle Découverte*, etc., pp. 9-13.